

pour la Compagnie. Dès l'année 1754 j'avais fait part au Comité des fortes conjectures que j'avais ce sujet.

Je proposai de nouveau à M. Magon de prendre quelques mesures pour le cas où le Gouverneur, soit de Timor, soit de Sambuangan nous enverroient avis de l'acquisition qu'ils auraient fait l'un ou l'autre des plants d'épicerie suivant les conventions du traité que j'avais fait avec eux au nom de la Compagnie. Le Directeur commandant me déclara que dans ce cas là même, il ne pourrait envoyer un vaisseau ny aux Philipines ny à Timor parce qu'il n'avoit reçu aucun ordre de la Compagnie pour cela.

Je partis de l'Isle de France le vingt-six avril 1756 et j'arrivai à Madagascar le quatre mai suivant.

Les recherches que je fis sur le Ravendsara que Flacourt dépeint comme un gerofflier, m'apprirent que cet arbre n'a d'autre rapport avec le gerofflier que par la position et forme de ses feuilles, et par l'aromate égal répandu dans toutes les parties de cet arbre, que j'ai trouvé d'ailleurs d'un genre tout à fait différent.

Mais j'ai découvert que le *Rhâo* de Flacourt dont le véritable nom est *Rhâ-rhâ*<sup>1</sup>, est un vrai musca-

1. « Rhaà [Ra], c'est l'arbre qui apporte le sang-de-dragon : ce mot *rhaà* [ra] signifie Sang : il y en a une autre sorte que l'on nomme *mafotra* [mafotra], qui jette du sang ainsi que celui-ci et dont je parlerai ci-après. Le *rha* est un arbre grand comme un noyer ; il jette le sang de son écorce, de ses branches et de son tronc, lorsqu'il est ou piqué, ou coupé, ou blessé, ni plus ni moins qu'un homme : ce sang distille de sa plaie, aussi rouge que le sang d'un animal ; son bois est blanc et bientôt sujet à la pourriture ; sa feuille est comme la feuille d'un poirier, un peu plus longuette ; sa feuille est rouge de couleur feu, longue comme un ferret d'aiguillette et de même forme ; son écorce en décoction arrête le flux du sang » (FLACOURT, *Madagascar*, éd. de 1658, pp. 135-6 ; éd. GRANDIDIER, p. 194).